

« Le myope illuminé », l'inspirateur de la Révolution

Par Romain Rolland

En 1926, l'auteur de *Jean-Christophe* fait paraître une pièce, première de la série du *Théâtre de la Révolution*, mettant en scène Rousseau en 1774 et quelques figures de la noblesse, dont le prince de Conti. La préface, d'où est tiré ce texte, est l'occasion de rappeler la part jouée par le philosophe dans la Révolution, à une époque où les maurrassiens et une bonne partie de l'opinion publique accusent Rousseau d'avoir corrompu la France et ébranlé ses institutions.

J'ai voulu mettre la grande tragédie, qui laboura l'Europe, et qui l'ensemença, *sub invocatione* du Précurseur halluciné. Elle lui appartient. Non pas qu'il l'ait créée. Aucun homme ne crée rien – pas même ses pensées – bien moins encore ces idées maîtresses qui s'emparent des masses et, de leur poigne d'acier, pétrissent la pâte de l'humanité. Le génie ne crée pas, il découvre les formes de l'avenir et les forces inscrites, au cœur de la vie présente, comme au cœur de la pierre la statue que dégage le ciseau du sculpteur. Il les découvre en lui. Il les découvre, autour.

Le génie de Jean-Jacques, on le sait, fut un des inspirateurs de la Révolution; et je n'ai pas besoin ici de le démontrer. Mais ce que l'on sait moins, c'est que trente ans avant, il l'a vue, de ses yeux, de ses beaux yeux de feu. Les grondements annonciateurs se font entendre, dès 1761, au livre XI des *Confessions*. Et à mesure que le délire s'installe en son esprit, le visionnaire, qui divague en faisant de son moi blessé, à vif, hypertrophié, le centre de l'univers, acquiert une lucidité de regard saisissante sur la périphérie. Le soupçon perpétuel, où il vit, que le monde conspire contre lui, aiguise la flèche de ses prunelles : elle frappe au loin; elle frappe au fond. Elle perce le voile de la douceur de vivre, de la tolérance ironique, de la poli-

tesse et du bon goût. Elle atteint les monstres, qui se cachent dessous. Et ce que ne voyait pas, ce que ne voulait point voir, l'esprit malicieux et toujours en éveil de la société – il le vit, lui, le myope illuminé –, la haine qui s'amasse et le mépris mutuel, l'intolérance cruelle sous le nom de « philosophie », l'appétit de tyrannie sous le nom de « liberté », une « *génération de despotes* » qui monte, et la vague qui se gonfle, la conspiration méthodique et tenace d'hommes qui s'entre-haïssent, unis par haine commune, l'inexorable guerre civile qui s'apprête, le Destin qui entraîne la riante société vers la destruction, le Dieu de révolte et de vengeance – la Révolution.

Ce qui rend plus tragique cette première apparition [...] des démons de l'avenir, c'est qu'à la date choisie (Louis XV n'est point mort), la génération menacée a conservé encore ses traits caractéristiques, son style dans le vice comme dans la vertu. Au cours du règne qui suit, la société s'affadit; les bélements de Trianon annoncent l'abattoir :

« *Rentre les blancs moutons!* »

« *Voici, voici l'orage,*

« *Voici l'éclair qui luit!* »

Le « *tant joli troupeau* », il n'échappera plus! ■■■■

Pâques fleuries

© Éditions du Sablier, 1926, pp. 14-15.